

Entretien. Manuèle Derolez, déléguée générale du CCFD-Terre solidaire, revient sur les conséquences pour l'ONG du développement de l'épidémie de coronavirus et du confinement qu'elle implique.

«La campagne de Carême représente 30% de nos ressources»

Manuèle Derolez

Déléguée générale
du CCFD Terre solidaire

Que représente d'habitude la campagne de Carême en termes de collecte ?

Manuèle Derolez : Chaque année, durant cette campagne qui s'achève le cinquième dimanche de Carême par une collecte organisée par 15 000 bénévoles, nous faisons venir des partenaires du monde entier avec qui nous sommes en dialogue permanent pour bâtir un autre mode d'action agricole, basé notamment sur la souveraineté alimentaire. Nous collectons habituellement 30% de nos ressources annuelles durant le Carême, c'est-à-dire une moyenne de 8 millions d'euros. Mais il y a un mois, nous avons décidé de ne pas faire venir nos partenaires cette année, afin qu'ils ne risquent pas d'être bloqués par l'épidémie loin de chez eux, et qu'ils ne rapportent pas le virus dans leurs pays respectifs. Dix jours avant le confinement, nous avons mis au point un plan B, basé sur des communications par Skype et des vidéos envoyées par nos partenaires que nous devions visionner dans les 4 000 lieux où les bénévoles organisent habituellement ces rencontres de Carême. Et puis finalement, nous nous sommes résolus, du fait du confinement et devant le danger qu'encouraient les participants, à tout annuler. Notre siège est fermé et nous privilégions le télétravail.

Que va-t-il rester de ce rendez-vous annuel ?

M. D. : Nos partenaires continuent leurs actions dans des contextes sociaux difficiles. Nous sommes solidaires de ce monde en crise. Un message va partir par courrier à l'ensemble de nos 70 000 fidèles donateurs pour les avertir de la situation. Nous continuons les partenariats que nous avons mis en place avec les médias, notamment



Éric M/hucre Nolas

La Croix et France 2. Nous espérons maintenant prendre une autre date pour un rendez-vous cette année. En tant que service d'Église, nous sommes en dialogue avec la Conférence des évêques de France. Nous leur avons fait part de notre préoccupation financière, ils l'ont entendue. Nous veillerons à ne pas interférer avec la campagne du Secours catholique, qui a traditionnellement lieu en novembre.

Restez-vous confiants pour l'avenir ?

M. D. : Le livre spirituel pour le Carême que nous avons distribué s'intitule *L'heure de l'écologie intégrale a sonné*, en écho à l'encyclique du pape *Laudato si'*.

Ce droit à avoir une terre, cette volonté de partager équitablement ses trésors, cette alliance entre le social et l'environnement par le respect de la terre et de cette création,

est notre priorité. Aujourd'hui, nous sommes au cœur du cyclone mais nous restons confiants. Les donateurs sont de plus en plus nombreux à passer par Internet pour leur versement. Nous avons aussi de nombreux legs, parfois en dehors de nos fidèles donateurs. C'est un acte fort de donner au-delà de la vie terrestre pour quelque chose en quoi l'on croit.

Recueil par Pierre Cochez

Les paroisses se préparent à une baisse importante de leurs revenus



Les messes et cérémonies religieuses étant suspendues en raison du confinement,

les paroisses de France anticipent une baisse importante de leurs revenus dans les mois à venir.

En région parisienne, la part des quêtes dans le budget global est en effet significative, la population étant plus nombreuse mais aussi, souvent, plus aisée qu'ailleurs en France.

En 2018, les revenus des quêtes avaient représenté 13,8% du budget de l'Église parisienne, à quoi s'ajoutaient les cierges (10,2%) ou encore les dons et troncés (8,8%).

Le denier de l'Église (34,2%) n'a toutefois pas de raison de diminuer ce printemps, ce don ne nécessitant pas la présence des fidèles à l'Église.

Si les économes paroissiaux et diocésains refusent de faire primer « l'aspect financier » sur l'inquiétude des Français quant à leur santé, plusieurs s'interrogent déjà sur la suite : les fidèles se diront-ils spontanément que, puisqu'ils n'ont pas – ou peu – donné à l'Église pendant plusieurs mois, il faut qu'ils donnent un peu plus une fois la crise passée ?

Mélinée Le Priol